

PRÉSENTATION DE NAGASAKI¹ D'ERIC FAYE

Guy Voisin

Il est des livres comme des gens. Il en est que vous gardez des années dans un coin de votre mémoire. Feuilles et pages cartonnées, fétiches, sur un rayon de votre bibliothèque, et que vous ressortez, sans retrouver le miracle qui vous les avait fait aimer alors.

D'autres qui vous font entrer dans un monde d'une étrange familiarité, comme Modiano, dont j'ai suivi les pas de narrateur, dans les rues parisiennes ou les ambiances d'époque que j'ai connues mais qui vous font entrer dans un autre univers.

Et d'autres encore, qui vous plongent dans un univers que vous avez déjà rencontré, mais qui vous reste mystérieux. Et c'est le cas pour moi, avec *Nagasaki*, pour le Japon donc.

Dès que je sors de cette chenille grinçante (il s'agit d'un tramway), les cigales prennent le relais tandis que je marche sous les arbres. Elles me commentent, scient mes pensées et les phrases qui se formaient, si bien que, une fois au bureau, je ferme les fenêtres, un petit moment, demandé-je aux collègues, j'ai eu une insomnie à cause d'elles et elles sont hystériques, ce matin, écoutez ça, c'est à se couler de la cire jusqu'aux tympanes, et même, encore, quand tout est clos, elles nous retrouvent, ça perce les vitres et le béton, ça traverse les murailles, ces bestioles, et je repense alors à mon affaire : la caméra et mon passe-muraille à moi.²

1. Eric Faye, *Nagasaki*, Paris, Stock, 2010.

2. *Ibidem.*, p. 20

Il y a des cigales dans le sud de notre pays. Mais vous ne trouverez pas ailleurs, à ma connaissance, ce bruit de transformateur électrique, qui vous vrille l'espace, lorsque vous quittez la ville pour entrer dans la fraîcheur d'un sous-bois de la ville de Kyôto.

Je n'ai pas le souvenir d'entendre le bruit des cigales, que ce soit dans le sud, où on parle de leur chant, ou au Japon, la nuit : elles se lèvent au lever du jour, et s'éteignent à la tombée de la nuit.

La lumière semble même onduler sous l'effet de ces cris stridents et les volutes de vapeur se tordent, se tassent et s'épaississent sur vos épaules.

Bref, je me retrouve sans que je le demande dans une ville que j'ai aimée, dont j'ai parcouru les rues et les allées, visité les échoppes et les temples, goûté aux thés et aux menus, et resté interdit à la langue.

Je connaissais de cet ouvrage le fait divers dont s'était inspiré Eric Faye : un célibataire confirmé, réalise qu'une femme habite chez lui, à son insu, depuis un an.

Et, d'autre part, j'ai gardé l'image de Shimura, le célibataire en question, descendant le chemin qui le conduisait de chez lui à son travail dans le crissement des cigales.

Il est des souvenirs comme des *engawa* (*), couloirs ouverts qui entourent les maisons japonaises, qui lient et séparent en même temps *intérieur* et *extérieur*, et qui peut être isolé des tempêtes et typhons qui sévissent pendant les périodes d'été.

Les souvenirs jettent un pont entre deux réalités : l'une *extérieure* et l'autre, *intérieure*.

D'où la possibilité des faux souvenirs. Et des vrais aussi, d'ailleurs. Mais, dans le cas précis de ce roman, c'est l'*intérieur* qui est pollué par l'*extérieur*, le chant des cigales, moins chant, que plainte qui lui vrille la tête. Cela peut être aussi l'intérieur qui utilise cet *extérieur* pour spécifier son *intérieur*. Nous pouvons également envisager l'inverse.

Vous croyez dès lors que vous allez diluer votre moi et tous les sédiments qu'il charrie (amertume, soucis, regrets ou remords, jalousie) dans un sommeil de bébé, or la nuit dans laquelle vous vous engagez s'engage plutôt mal. Bien qu'égaies à ce qu'elles ont toujours été, ni plus, ni moins, les cigales vous réveillent à peine avez-vous basculé dans un début de somnolence. Elles crissent et recrissent, les harpies, ivres, obsédantes, ou bien êtes-vous trop sensible, ce soir ? Les voilà qui entrent à la queue leu leu

*dans votre tête par une oreille, ressortent par l'autre et font le tour de votre crâne, à l'intérieur duquel elles s'engouffrent derechef, malignes, en vrille, en ligne, rieuses et moqueuses.*³

De l'intérieur à l'extérieur, il n'y a qu'un pas : les tatamis s'ouvrent sur des jardins.

Et dans les temples les paravents sur glissière s'ouvrent sur des paysages grandioses. Quand aux jardins, ils s'ouvrent sur l'intérieur et, tel le moine en position *za-zen* sur l'*engawa*, au bord de la terrasse de bois qui borde et les pièces de tatamis et le jardin, il voit ses pensées mourir comme les vagues de sable sur la roche moussue.

Eric Faye a été lauréat d'un séjour à Kujoyama, à Kyôto, (l'équivalent de la villa Médicis à Rome) et en a tiré un journal, *Malgré Fukushima* et un roman *Eclipses japonaises*, toujours du Japon.

Rarement oubliée dans la littérature japonaise, la bombe, reste présente bien souvent dans tout récit du Japon. Nagasaki, donc, évoqué pages 60 et 92. Les corps des victimes ont disparu mais certaines ombres ont été imprimées sur un mur ou sur le sol. Comme reviennent régulièrement les fantômes du passé. Le thème des disparus est souvent abordé et Eric Faye traitera également de ce sujet dans son roman *Eclipses japonaises*.

Comme une métaphore du Japon lui-même, et ses ombres oubliées.

Shimura, et sa locataire non déclarée, clandestine, prennent la parole l'un après l'autre.

Le narrateur leur laisse le soin de nous décrire, leurs gestes et attitudes, sentiments et impressions, comme s'ils tenaient eux-mêmes la plume. Ou le pinceau.

Texte à la première personne, personne qui se dédouble, pour Shimura, entre sa personne *extérieure* et sa personne *intérieure*, ses démons. Et pour cette femme, sans nom, sans attaches, depuis la dernière crise qui laissa sur le carreau nombre de salary-man, and woman :

La femme d'aujourd'hui sait qu'il ne faut pas laisser les souvenirs rebondir dans le palais des miroirs ; ils deviendraient fous, comme une mouette qu'on enferme par mégarde dans une salle⁴. » Et pour Shimura : « Le passé s'écoule par des failles cachées et des prénoms subitement portés à incandes-

3. *Ibidem.*, p. 18

4. *Ibidem.*, p. 81.

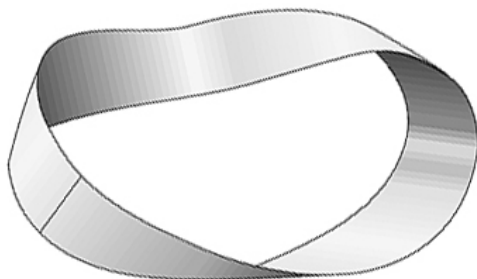
cence me reviennent en mémoire. Hizuru, Mariko ou Fumiko (), divinités oubliées qui reparaissent avec un rire moqueur me le dire : Nous sommes toujours là, tu ne nous chasseras pas facilement. A mon réveil, elles auront réintégré leurs oubliettes en laissant derrière elles, comme chaque fois, une pellicule d'anxiété.⁵*

C'est donc encore une histoire de mémoire et de souvenirs. Souvenirs qui, comme cette femme sans nom, se réfugient dans un *oshiiré* (*) placard très profond et vaste qui sert de rangements aux futons et couettes de la nuit et dont on libère les pièces à vivre pendant la journée. C'est encore un rapport entre un *intérieur* et un *extérieur*, entre le jour et la nuit, entre un homme et une femme d'intérieur, à cet homme inconnue.

C'est pourquoi je vous propose cette figure peu habituelle, repère pour ces événements d'une inquiétante étrangeté, pour paraphraser un titre connu, qui surgissent sans qu'on les appelle, qui ne sont en fait que sur l'*autre* face de la *même* surface.

Bande de Moebius.

Prenez une bande papier, d'une bonne longueur et, sur l'une des extrémités, tournez-la d'un demi-tour et collez ensuite les deux bouts : voilà une



surface singulière qui vous permet de passer d'un côté à l'autre de la même face sans franchir de bord.

C'est, j'espère vous l'avoir montré, ce mouvement, de l'*intérieur* à l'*extérieur*, du jour et de la nuit, de l'homme et de la femme, de réalité à leurs souvenirs, et inversement, voire de l'occident à l'Extrême-Orient.

5. *Ibidem.*, p. 33.

Je ne terminerai pas cette présentation sans citer l'exergue de Pascal Quignard :

On raconte que les bambous de même souche fleurissent à même date, meurent à même date, si éloignés que soient les lieux où ils ont été plantés dans le monde.

PETIT GLOSSAIRE

(*) *Fumiko*, peut se traduire par *enfant de la littérature*.

(*) 押し入れ, *oshiiré*, *placard*, entre dans la composition de mots comme : *pousser, maintenir, réprimer, confiscation, appui, soutien, contraindre*.

(*) 縁側, *engawa*.

縁, *en, bord, bordure*, entre dans la composition de mots comme : *rapports et relations, mariage et parenté, destin, véranda*.

側, *gawa, coté*, entre dans la composition de mots comme : *membre de l'entourage, proche, du coté japonais : nihongawa : 日本側*